Ci-dessus, la joie des deux frères Lebrun après le 9e match, celui de la victoire finale. Trois heures plus tôt, le double, remporté par Alexis Lebrun et Simon Gauzy, laissait entrevoir le meilleur.

À trois pour le doublé

Bronzés par équipes, Alexis et Félix Lebrun, associés à Simon Gauzy, ont apporté une deuxième médaille olympique en quinze jours au tennis de table français. Historique, inespéré il y a peu, mais prometteur.

BÉATRICE AVIGNON (AVEC X.C.)

Les larmes sont venues en premier. Un flot de larmes, à la hauteur de l'attente, et de toutes ces années de labeur. Puis, soudain, Simon Gauzy a rugi, bondissant de part en part de l'aire de jeu, comme libéré. *« J'ai vu l'émotion de mes parents, mes frères, mon fils dans les tribunes et j'ai fondu en larmes*, raconte le doyen des Bleus, 29 ans. *Comme on dit, après ça, on peut mourir tranquille. »*

Félix Lebrun, en patron de 17 ans, venait d'apporter la deuxième médaille des Jeux particulièrement à son équipe et au tennis de table français. Un deuxième bronze après celle du simple, doublant en cinq jours le palmarès accumulé en trente-deux ans: argent en simple pour Jean-Philippe Gatien en 1992, bronze en double pour Gatien et Patrick Chila en 2000. Tradition après laquelle des victoires des Bleus à la Paris Sud Arena, le benjamin du groupe s'est accroché à ses coéquipiers, son grand frère Alexis, et leur capitaine officieux (Gauzy), pour partager leur joie avec le public, courus en avant et bras levés. Cette fois, ils ont emmené avec eux Nathanaël Molin, coach des frères Lebrun, et désormais de cette équipe montée en un an. Un dernier effort pour les héros, dont un technicien « éclaté », et un adolescent irrémédiablement rattrapé par onze matches en treize jours bien victorieux. *« Ça a été très dur*, soulignait Molin à propos du jeune Lebrun. *Ça fait quinze jours qu'on est sur le pont et je peux vous dire que là, il n'a plus rien dans le sac. »*

Tout à leur joie de clôturer Suédois et Chinois sur le podium, ils ne pressaient déjà plus à cette rencontre tendue face au Japon, tenant en haleine durant plus de trois heures un public toujours aussi fervent. Du double rondement mené par Alexis Lebrun et Simon Gauzy en ouverture (3-1), à cette quatrième balle de match salvatrice de Félix Lebrun dans le cinquième match (3-1), poussé dans ses retranchements par le gaucher Hiroto Shinosuka, 42e mondial. *« Le match le plus tendu de la compétition*, raconte-t-il. *Je m'intéressais et perdre. Plus le match avançait, plus il trouvait mes points faibles facilement. J'ai douté, bien sûr! Mais ce qui me caractérise sur cette compétition, c'est qu'aux moments importants, j'ai su le mettre à l'écart et ça a payé. »*

Félix Lebrun, avec son style si caractéristique, à tons, physiquement et nerveusement, dans le 9e match, décisif, face à Hiroto Shinosuka.

Des limites sans cesse repoussées

Entre-temps, le cinquième joueur mondial avait eu la bonne idée de l'emporter sur le leader adverse, Tomokazu Harimoto, classé quatre rangs plus loin, pour emmener son équipe à 2-0. Dans des conditions dont il a souligné cinq. Sans se priver d'agresser son adversaire à coups de revers cinglants, il a sauvé trois balles de match à la belle, pour l'emporter 12-10 en crucifiant son adversaire d'une gifle du coup droit. *« Il y a eu un moment de magie, de grâce, et s'il y en a un qui peut le faire, c'est bien lui »*, soulait l'entraîneur.

Alexis Lebrun, puis Simon Gauzy, ont vaillamment bataillé en simple, avant de conclure. Ils avaient fait leur part en double, leur leader a fait le reste. Et la médaille était la même pour tous, aussitôt partagée avec les familles débouliant d'une tribune, l'équipe de France au sens large bouillant dans une autre.

En soi mais, voilà les trois compères vice-champions du monde et bronzés olympiques. Réunis, malgré deux structures d'entraînements différentes, en Allemagne (Gauzy) et à Montpellier (la team Lebrun). Unis, pour l'aîné des Lebrun et Gauzy, par un objectif commun (le double) même lorsqu'ils bataillaient pour une collection en simple. *« Ça traduit très bien l'état d'esprit de cette équipe »*, sentait Gilles Erb, président de la Fédération. Il y a trois ans, le ping français se prenait à rêver d'une médaille en double mixte, après la quatrième place d'Emmanuel Lebesson et Jiaman Yuan à Tokyo. C'était sans compter sur deux fusées venues de Montpellier, qui ne cessent de repousser les limites.

Hier, alors que Félix Lebrun se racontait aux médias, une dame en tenue de volcanaire se voyait gentiment renvoyée de la zone mixte. *« Je suis la grand-mère, expliquait-elle poliment en anglais. Mais vous avez raison, c'est la règle. »* Une photo pour le souvenir, et elle s'est éclipsée. Elle reviendra son petit-fils quand il aura terminé de la planète olympique.

L'explosion de joie d'une équipe soudée et victorieuse, Félix et Alexis Lebrun, Simon Gauzy et leur coach, Nathanaël Molin.

PODIUM

1. Chine
2. Suède
3. France

La galaxie Lebrun

Félix Lebrun, double médaillé olympique, et son frère aîné Alexis, bronzé par équipes hier, ont grandi dans un univers où les valeurs familiales, élargies à leur entourage sportif, sont primordiales.

BÉATRICE AVIGNON

La table dans le jardin, le filet au milieu du salon, les raquettes et les balles omniprésentes à la maison… On sait à quel point Alexis et Félix Lebrun, médaillés de bronze olympiques par équipes hier, après la même métal du cadet en simple dimanche, baignent dans le ping depuis toujours. Immergés dans le club de leur père, Stéphane, à Montpellier, dès leurs premiers pas, même s'ils se sont essayés au tennis ou au basket.

Ils n'ont en revanche rien de champions bâtonnés à la performance. *« Ce qui transpire chez nous, c'est la simplicité, le plaisir du jeu*, décrit Christophe Legoût. *Ils ont toujours plaisir à discuter de ping, jouer du monde à la maison, tout est simple, fluide. »* Lui était l'exception jusqu'ici, le « tonton champion », comme le nomme la frainie Lebrun, membre des « mousquetaires » des années 1990-2000 et ex-16e mondial. *« J'ai commencé à jouer parce que ma mère a gagné une coupe sur un bateau de croisière*, raconte le frère jumeau de Dominique Lebrun, la maman d'Alexis et Félix. *La tradition est plus chez Stéphane* (Lebrun, le papa). *À mes premiers Championnats de France, en 1986, j'étais en admiration devant cette tête blonde, il a gagné tout! Mais il s'est très vite tourné vers l'entraînement. »*

Resté fidèle à son premier club, Mano-sur-Aspes-de-Haute-Provence, qu'il a dû quitter à 12 ans pour la structure plus adaptée de Montpellier, qu'il dirige aujourd'hui, Stéphane Lebrun a l'association chevillée au cœur. *« Le fait d'être ensemble est plus important que les résultats individuels, assure-t-il. Le club représente une famille. »* Que l'on a pu voir à l'œuvre lors des Championnats de France, en mars, à Montpellier, autour des Lebrun. La cour aînée, Rosane, la maman, la grand-mère maternelle, en bénévoles. Margaux, la cadette, à la manœuvre comme chargée de projet événementiel. *« Pendant une semaine, j'avais l'impression d'être en famille pour de vrai*, raconte-t-elle. *C'est papa qui a monté tout ça, maintenant, il laisse un peu la main aux plus jeunes. »*

> **« Vous lui mettez n'importe où, ils viennent juste jouer au ping-pong »**
> NATHANAËL MOLIN, LEUR COACH

Le ping n'était pourtant pas sa tasse de thé, plus jeune. *« Félix heureux pour mes frères, mais ça ne m'intéressait pas »*, se souvient Margaux. D'abord bénévole, pour accompagner la famille, elle a cmié, il y a quelques années, des entraînements accessibles aux sourds, dans le cadre d'un diplôme en alternance. *« N'importe qu'on puisse rapporter à la porte du club en l'accueille. Le partage, l'entraide… ce sont les valeurs de mes parents. »* Aujourd'hui, elle suit même les matches pendant les cours… *« Les profs sont à fond aussi, donc parfois on fait la pause pendant les matches de Félix »*, rit-elle.

Son amoureux, Laurent Cova, analyste vidéo dans le staff de l'équipe de France, et entraîneur à Montpellier, gros bras de longue date d'Alexis et Félix, décrit *« une famille très accueillante. Combien de fois ils ont hébergé des joueurs venus en stage… Ils veulent donner leur chance à toute le monde. »*

C'est dans cet environnement que les deux frangins de 20 et 17 ans évoluent encore, où se faire plaisir et se sentir bien priment. *« Quand on est au club, on a l'impression qu'ils ne s'en pas vraiment des stars, même si c'est difficile de prononcer ce mot, car je ne les vois pas comme ça »*, sourit la maman, enseignante en école maternelle, qui a obtenu sa mise en disponibilité en avril pour suivre l'aventure (et l'ordinaire) de ses fils.

Qu'on ne s'y trompe pas, Alexis et Félix Lebrun ne vivent et ne s'entraînent pas comme le commun des pongistes, puisqu'ils bénéficient d'une structure professionnelle montée autour d'eux. *« Ils font autre chose, tout en gardant l'histoire*, résume leur père, qui a préféré s'extraire de l'entraînement de ses fils. *S'ils n'avaient pas eu les conditions pour progresser, ils se seraient partis à Dreux. Mais revenir à la maison le soir, c'est bien. Ce n'est pas la structure qui fait avancer, ce sont les hommes ou les femmes. Qu'on soit dans une belle salle, ou plus petite, avec cinématoscopes, c'est pareil. »*

Il y a trois ans, les Lebrun ont élargi la famille, ajoutant au quartier des garçons l'ex-taulier Nathanaël Molin, artisan essentiel de leur réussite. Il les connaissait pour les avoir accompagnés autour des tables, petits, il est revenu accompagner leur ascension, jusqu'à ces premiers coups d'éclat olympiques. Lui, salue la facilité d'adaptation des deux phénomènes. *« Vous lui mettez n'importe où, ils viennent juste jouer au ping-pong »*, dit-il. Bien utile lorsqu'il s'agit de dompter la pression d'un événement à la maison.

La famille Lebrun presque au complet, de gauche à droite, Dominique, la mère, Stéphane, le père, Félix et Alexis et leur jeune sœur, Margaux. Ne manque que l'aînée, Rosane.

9/11

Félix Lebrun a gagné 9 de ses 11 simples disputés à Paris, en additionnant ses résultats en simple messieurs et dans l'épreuve par équipes. Ses deux seuls matches perdus l'auront été face au Chinois Fan Zhendong, le nouveau champion olympique.

« Faire de Félix une légende »

Nathanaël Molin, l'entraîneur de l'équipe de France, évoque la marge de progression encore importante que possède, à 17 ans, le cadet des frères Lebrun.

XAVIER COLOMBANI

« Avez-vous craint que Félix Lebrun craque physiquement hier ?

Je ne pense pas des ses jambes (rire) *Il a 100 % en mais je ne pas pas dire non plus que j'aie peur. Je connais Félix depuis qu'il est né et je le sentais bien. Vu qu'il a 17 ans et qu'il n'est pas encore au sommet que les autres au niveau physique, ça a été dur. Mais comme d'habitude, il a répondu du premier. Il est né champion, on va tâcher d'en faire une légende.*

Vous avez une recette pour cela ?

J'ai toujours dit que le plus important, c'était qu'il aille, le cœur et la construction pérenne. La mire et que arrive sur le chemin et bien construit. Il peut encore s'améliorer dans tous les domaines. Félix n'est pas abouti physiquement. C'est de la bonne lecture qu'on du monde mais il peut encore l'accentuer. En revanche, il a encore un "pot" de marge mêmes S'il est monstrueux. Pour battre les numéros 1 et 2 mondiaux, il faut être monstrueux, justement, mais pas tout.

Comment arrive-t-on un tel talent à réussir si jeune ses premiers Jeux Olympiques ?

Dans la vie au dehors mes enfants, on s'est beaucoup questionnés pour savoir si on devait continuer à jouer des tournois et le laisser dans le rythme de la compétition, ou au contraire l'extraire un peu et travailler sur des choses qu'on avait déterminées. On a fait ce choix-là, de le retirer après le tournoi à Jurançon. Juin 2. Je ne l'aspas souvent fait avec Félix parce que le passé mais ça a été payant à chaque fois.

La médaille par équipes a-t-elle la même saveur que celle obtenue en simple par Félix ?

C'est différent. Cette victoire, c'est celle d'une équipe qui s'est construite et n'a pas si longtemps et qui a tout de suite fonctionné. Pour moi, le vrai défi du coté d'équipe, c'est en juin (rendez-vous). Depuis, elle s'obtient une médaille à chaque grand tournoi. »